

**L'implicite des personnages dans la littérature africaine :
faut-il traduire le nom Tiékoroni ?**

Amon Cathérine Djoro*

Résumé

Le présent article porte sur la manière dont le traducteur doit traiter l'implicite. Nous nous intéressons ici à la situation du traducteur qui se retrouve en présence de Tiekoroni, nom d'un des personnages d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, roman qui retrace l'histoire de quelques grands chefs d'État africains. Chargé d'un implicite, ce nom qui ne relève pas du hasard fait le portrait physique du personnage dans le but de faciliter son identification et éviter toute confusion. Notre objectif à travers cette étude est de sonder les différentes possibilités qui s'offrent au traducteur qui se trouve confronté à un implicite dont le décodage conditionne la saisie du sens du texte de départ.

Mots-clés : Tiékoroni, personnage, implicite, décodage, traduction.

Abstract

This article is about how the translator should deal with the implicit. We are interested here in the situation of the translator who finds himself in the presence of Tiekoroni, the name of one of the characters of *En attendant le vote des bêtes sauvages* by Ahmadou Kourouma, a novel which traces the history of some great African Heads of State. Loaded with implication, this name, which is not random, paints the physical portrait of the character in order to facilitate his identification and avoid any confusion. Our objective through this study is to probe the different possibilities available to the translator who finds himself confronted with an implicit whose decoding conditions the understanding of the meaning of the source text.

Keywords: Tiekoroni, character, implicit, decoding, translation.

* Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), djoroa@yahoo.fr

Introduction

Pour mieux comprendre le sens d'un texte et surtout d'un texte littéraire, il faut comme le dit Marianne Lederer (2003, 5) « maîtriser la langue du locuteur, mais aussi se rendre compte que le sens est composé de deux parties : une partie explicite, les mots et les phrases qu'on voit sur le papier et une partie implicite sous forme de savoir préalable chez les destinataires ». L'implicite apparaît donc en littérature comme un procédé stylistique utilisé par l'auteur pour écourter son récit tout en se fondant comme le dit Lederer sur « les savoirs préalables » de son public. Aucun implicite n'obéit à la loi du hasard, et cela nous pouvons le certifier dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, roman dans lequel l'auteur Ahmadou Kourouma met en relief la vie de quelques dirigeants de l'Afrique postcoloniale. Le jeu du camouflage voire de l'implicite est le moyen dont se sert l'auteur pour peindre ces dictateurs qui ont fait tache dans l'histoire de l'Afrique indépendante. Ainsi, Tiekoroni, Bokassa etc. ne sont en réalité que des pseudonymes, des implicites par lesquels il nous offre une définition identifiante du personnage. En d'autres termes, la description que renferme par exemple, le nom Tiekoroni est à bien des égards une représentation romanesque de Houphouët Boigny, déduction à laquelle pourrait arriver le lecteur s'il a connaissance des faits historiques évoqués dans l'œuvre.

Mais qu'advient-il du lecteur du texte traduit pour qui le nom Tiekoroni n'est pas familier et qui de surcroît est loin de s'imaginer que ce nom renferme un implicite ? Quelles approches le traducteur doit-il adopter pour traduire ce nom pour ne pas perdre cet implicite qu'il renferme. En un mot, doit-on traduire Tiekoroni ?

Ce sont ces questions qui nous guident dans la formulation de notre hypothèse selon laquelle l'explicitation de l'implicite dans la traduction est acceptable si et seulement si elle apporte au lecteur du texte cible l'information indispensable à la saisie du sens du message de départ. Notre objectif est de faire comprendre à travers cette étude que dans la traduction, l'ajout d'informations à l'énoncé implicite ne débouche pas toujours sur le risque de faire dévier le sens du texte source.

Avant de débiter notre analyse, il sera tout d'abord essentiel de procéder dans un premier temps à la définition du concept d'implicite. Nous analyserons par la suite l'implicite contenu dans le nom Tiekoroni pour en dégager l'affinité entre ce personnage et Houphouët Boigny.

Nous tenterons enfin de répondre à cette interrogation à savoir si l'on doit, oui ou non traduire, le nom Tiekoroni.

Pour mieux appréhender notre problématique, nous optons pour la narratologie comme méthodologie de travail qui nous permettra d'analyser l'implicite comme la technique narrative utilisée par l'auteur pour mettre en exergue les personnages. Par le biais de cette technique narrative, nous dégagerons les rapports existants entre la société et le récit.

1. Le concept d'implicite

Dans une situation de communication, lorsqu'un locuteur s'adresse à un destinataire, il le fait dans l'intention de l'informer de certains faits. Deux modes de communication s'offrent à lui : le mode explicite et le mode implicite. Ce dernier mode est celui sur lequel nous allons porter notre regard tout au long de cette recherche.

1.1. Approche définitionnelle de l'implicite

Le nouveau Petit Robert (1320) définit l'implicite comme suit : « qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait sans être formellement exprimé et peut en être tiré par déduction ».

Sur le plan de la linguistique, Grice (cité par Kerbrat, 55) fut le premier linguiste à définir l'implicite tout en procédant à une confrontation entre implicite et explicite en vue d'en dégager les différentes définitions. Pour lui, l'explicite signifie « to tell something » (dire quelque chose), tandis qu'implicite renvoie à « to get someone to think something » (induire quelqu'un à penser quelque chose). Nous pouvons déduire de ses dires que l'implicite résulte de l'interprétation que l'on fait de l'exposé de son interlocuteur. Elle se présente donc comme une conclusion qui ressort de l'analyse du discours émis par l'autre. De ce fait, il se présente comme une allusion qui doit être décodée ou déchiffrée en vue d'une meilleure saisie de son sens. Elle s'oppose selon Grice à l'explicite qui n'a besoin de sa part d'aucun éclaircissement dans la mesure où l'énoncé ne renferme aucun sous-entendu.

Pottier (324) abonde dans le même sens que Grice lorsqu'il définit l'implicite comme le « sens du message qu'on ne voit pas d'une manière directe ». Pottier conçoit donc l'implicite comme cette partie du dire qui n'apparaît pas de manière claire dans le discours.

Zarate fait savoir pour sa part qu'« il y a implicite quand en faisant référence à quelque chose, on se tait sur l'essentiel ». Sa définition ne diffère pas de celle de Grice car, les deux auteurs nous font comprendre que dans l'implicite, l'on n'expose pas clairement sa pensée en laissant le soin à l'autre de tirer ses propres conclusions. En un mot, l'implicite se réfère à ce qui peut être compris par déduction.

Kerbat (1986, 6) dit de l'implicite qu'il est « une chose dite à mots couverts, une arrière-pensée sous entendue entre les lignes ». Analysant cette pensée de Kerbat, nous arrivons à la conclusion que certains locuteurs ne vont pas droit au but et décident de laisser entendre ou faire ce qu'ils n'osent pas dire ou ne veulent pas dire, d'où le groupe de mots « sous-entendu entre les lignes ». Par ce choix, l'auteur peut contester toute pensée ou toute opinion qui n'aurait pas été apparemment la sienne.

Toujours selon Kerbat (25) les implicites peuvent se subdiviser en présupposés et en sous-entendus. Pour elle, les présupposés sont des « informations qui sans être ouvertement posées (...) sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif », et le sous-entendu comme « toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif ». La distinction que Kerbat fait entre les deux termes réside dans le fait que le sous-entendu dépend en grande partie du contexte d'énonciation, ce qui donne lieu à un travail interprétatif qui consiste à combiner les informations de l'énoncé avec leur contexte pour dégager le sens du sous-entendu, ce qui n'est pas le cas du présupposé. En d'autres termes, le sens du sous-entendu est conditionné par le contexte, tout à fait le contraire du présupposé dont la saisie du sens n'est pas subordonnée à un quelconque contexte. De plus, le sous-entendu décharge le locuteur de toute responsabilité d'avoir dit quelque chose et il est à même de tout réfuter. Le sous-entendu peut se présenter sous plusieurs formes telles que l'inférence, l'insinuation, l'ironie et l'allusion.

Il est important de souligner que l'implicite peut apparaître sous plusieurs dénominations. Ainsi, Grice parlera d'implicature, François Recanati d'implication et Robert Martin utilisera le mot inférence. Quelle que soit la terminologie utilisée, tous ces concepts renvoient à une même réalité : le sens non exprimé, le non-dit donc absent du discours. En

d'autres termes, « le discours en tant que tel ne contient pas les idées du locuteur mais y renvoie » (Lederer 7). Certains auteurs comme Kerbat laissent entendre que l'implicite ne constitue pas l'essentiel du message et cela, elle l'exprime à travers ce propos : « Les contenus implicites ont en commun de ne pas constituer en principe le véritable objet du dire, tandis que les contenus explicites correspondent en principe toujours à l'objet essentiel du message à transmettre ». Nous notons ici la primauté de l'explicite sur l'implicite, avis que nous ne partageons pas car dans certains cas comme nous le verrons dans la troisième partie de notre travail, l'implicite constitue un élément capital dans la saisie du sens du message. Il peut permettre de dégager grâce, aux données qu'il suggère, le sens explicite. Et il est aussi probable qu'un mauvais décodage de cet implicite puisse nuire au reste du discours et engendrer dans le cas de la traduction littéraire des faux-sens, des non-sens et des contresens qui fausseront l'intention de l'auteur du texte source. Il est important de mettre les deux termes (implicite et explicite) sur le pied d'égalité car la présence de l'implicite dans un énoncé n'est souvent pas fortuit.

Comment traduire l'implicite de sorte qu'il soit compris par le destinataire de la traduction ? Telle est la question à laquelle nous tenterons d'apporter une réponse.

1.2. De la traduction de l'implicite

Face à l'implicite, le premier rôle du traducteur est de comprendre le texte original dans ses moindres détails et à ré-exprimer dans la langue d'arrivée, la même situation énoncée par l'auteur. Pour comprendre l'implicite, le traducteur doit posséder une connaissance linguistique et extralinguistique, mais plus important, il doit savoir lire entre les lignes en vue de faire la part entre l'explicite et l'implicite. Une fois cette étape de décodage franchie, plusieurs méthodes de restitution s'offrent au traducteur, entre autres :

Il arrive parfois que le lecteur du texte d'arrivée s'arrête sur des notions ou des termes qui ne lui paraissent pas clairs car ne provenant pas de son monde, sinon de celui de l'auteur du texte de départ. Et dans le cas où le contexte ne fournit pas les indices nécessaires pour un meilleur décryptage du message, le traducteur peut se lancer dans une explicitation. Delisle (37) définit l'explicitation comme un procédé qui « consiste à introduire dans le texte d'arrivée pour plus de clarté ou en raison des

contraintes imposées par la langue d'arrivée, des précisions sémantiques sont formulées dans le texte de départ mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite ».

Dans le cas donc de l'implicite, si le traducteur a conscience de l'ignorance de son lecteur en ce qui concerne certains éléments culturels ou certaines notions, il doit procéder à une explicitation de l'implicite pour que ce dernier soit au même niveau de compréhension que le lecteur du texte original. Il est également important de mentionner que l'un des objectifs de la traduction est de permettre au lecteur d'avoir des connaissances sur un monde qui lui est quelquefois inconnu. Et si ces connaissances sont contenues dans des implicites, l'explicitation viendra à point nommé pour pallier le déficit de connaissances dont fait preuve le lecteur du texte cible.

Comme procédé de traduction, l'explicitation de l'implicite comporte toutefois quelques risques : celui de dévier le sens du texte au cas où le traducteur ne réussirait pas à décoder correctement cet implicite, ce qui ne fera pas justice au texte de départ. De plus, le traducteur risque d'introduire dans le texte d'arrivée des interprétations qui n'ont pas été prévues par l'auteur du texte source. Le traducteur peut également mettre le lecteur sur une mauvaise piste en lui donnant une explication abusive. Dans tous les cas, le choix d'expliciter ou non un implicite est donc laissé à l'appréciation du traducteur.

Un autre procédé dont le traducteur peut avoir recours est l'omission. Elle est décrite par Delisle (52) comme une « faute de traduction qui consiste à ne pas rendre dans le texte d'arrivée un élément de sens du texte de départ sans raison valable ». Dans le cas de l'implicite, nous pouvons affirmer que le traducteur utilise cette méthode de traduction pour deux raisons : soit parce qu'il ignore qu'il s'agit d'un implicite, auquel cas il l'omet car la jugeant sans importance pour la compréhension du reste du discours ; soit il ne parvient pas à le transférer par souci de décodage, voire de compréhension. Face à de telles situations, le traducteur n'a d'autres options que la suppression pure et simple de cet implicite dans le texte d'arrivée. L'inconvénient est que le lecteur cible se voit privé de certaines informations qui peuvent s'avérer capitales pour la compréhension du texte.

En dehors de l'explicitation et de l'omission, l'implicite peut se retrouver dans le texte d'arrivée tel quel, c'est à dire sans aucune adaptation

graphique au cas où il s'agirait par exemple d'un nom, d'un prénom, d'un toponyme ou de tout autre élément faisant allusion à la culture de départ. Nous parlons alors de conservation ou d'emprunt que les traductologues comme Vinay et Darbelnet (9) considèrent comme « le degré zéro de la traduction ».

Dans certains cas, l'implicite peut répondre à la volonté de l'auteur de créer une ambiguïté. Dans une telle circonstance, le traducteur ne doit pas se lancer dans une explicitation, mais chercher plutôt des voies et moyens pour restituer dans sa traduction de cet implicite tel qu'exprimé dans la langue de départ car il fait partie du vouloir dire de l'auteur.

2. L'implicite du personnage de Tiekoroni et sa traduction

Nous commencerons par dire que lorsqu'un auteur écrit son œuvre, il rend plus explicite certains concepts qui auraient pu paraître inconnus du lecteur ou sur lesquels il souhaite donner plus d'informations en vue d'éviter tout équivoque. Il peut également décider de son propre gré de laisser certaines pensées ou certaines images implicites. La raison peut être soit, parce qu'il a la ferme conviction que le lecteur a une connaissance plus que suffisante du sujet traité, soit parce qu'il veut faire montre d'un style qui lui est particulier, soit parce qu'il veut laisser au lecteur la latitude d'arriver à ses propres conclusions.

En attendant le vote des bêtes sauvages de Ahmadou Kourouma est un roman qui renferme une variété de personnages désignés en grande partie par des pseudonymes. L'écrivain y a recours pour transmettre non seulement des messages mais pour également solliciter la participation du lecteur quant à l'établissement du lien entre le personnage fictif et le personnage réel. En d'autres termes, Kourouma demande au lecteur de faire usage de sa mémoire historique et politique pour identifier les différents dictateurs dont il est questions dans l'œuvre, dictateurs désignés par des surnoms, par des « totems ». L'essentiel pour l'auteur est que le lecteur parvienne à dégager le sous-entendu qui se dissimule derrière ces noms.

2.1. Tiekoroni versus Houphouët Boigny

Dans le cas du nom, objet de notre analyse, nous avons de bonnes raisons de croire que l'auteur a fait usage de l'implicite tout en se focalisant sur le savoir préalable de ses destinataires. Cela s'explique par le fait que

son œuvre était initialement destinée à des Africains pour qui ses savoirs étaient des acquis.

En parcourant le roman de Kourouma, nous nous apercevons que la plupart des personnages sont désignés par des noms peu communs. Tiekoroni n'en fait pas l'exception. Ce nom est un groupe nominal composé de « Tie » qui signifie en langue malinké homme (de sexe masculin), de « koro » qui dans cette même langue se réfère à vieux (dans le sens d'âge) et de « ni » qui renvoie à petit, court en allusion à la taille. Tiekoroni signifie littéralement « petit homme vieux ». On pourrait donc logiquement le traduire par « vieil homme court ». Cette signification que comporte le nom du personnage de Kourouma va à l'encontre de la pensée de Grevisse et Goose (751) pour qui « le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ». Tiekoroni se présente ici comme une exception au vouloir dire de ces deux auteurs.

Lorsque nous lisons l'histoire de Tiekoroni si bien racontée par l'auteur, nous ne pouvons qu'établir un certain parallélisme entre le premier président de la Côte d'Ivoire Houphouët Boigny et le personnage de Tiekoroni. Quiconque a connu ce président sait de toute évidence qu'il était de taille moyenne et l'histoire de l'œuvre se situe à un moment où le président Houphouët était un sexagénaire. En dehors de cet aspect, plusieurs autres références textuelles justifient cette analogie entre le personnage et la personne. Nous avons de ce fait le passage suivant : « Le bon cœur du jeune Tiekoroni (...) l'amena à dénoncer et à combattre les travaux forcés. (...) Les mercenaires des troupes françaises furent lancés aux trousses du tribun nouveau député. (...) L'homme au chapeau mou aimait se faire appeler paysan. » (Kourouma 191-195). Ce passage nous retrace plus ou moins la vie de Houphouët, qui comme nous le savons, fut député à l'Assemblée Française, lutta pour l'abolition du travail forcé et s'était érigé en paysan. Tant d'indices qui dissipent tout doute quant à la proximité entre Houphouët et Tiekoroni.

À l'exception de ces éléments, plusieurs autres noms de personnages confirment cette ressemblance indiscutable entre Tiekoroni et Houphouët Boigny. Citons en guise d'exemples, des personnages comme « Abynn, Bika Dabo, Philippio Yace et Yekom ». L'histoire politique de la Côte d'Ivoire sous le président Houphouët nous amène à comprendre qu'il s'agit respectivement de Banny (Abynn), de Biaka Boda (Bika Dabo), de Philippio Yacé (Philippio Yace) et de Jean Baptiste Mokey (Yekom). Au

vu de ces noms de personnage, nous pouvons déduire que l'auteur n'a fait qu'utiliser l'anagramme, un procédé stylistique qui consiste à inverser les lettres d'un mot ou d'une expression en les transposant dans un ordre différent afin de créer un nouveau mot. En d'autres termes, l'auteur n'a fait que déplacer des syllabes pour offrir au lecteur des personnages plus ou moins facile à identifier.

Revenant au personnage de Tiekoroni, le portrait que l'auteur fait de lui renvoie à tous égards à celui de Houphouet d'autant plus que Tiekoroni, tout comme Houphouet, affectionne les caïmans, à telle enseigne que le premier président ivoirien a créé devant sa résidence de Yamoussoukro un lac aux caïmans, compté parmi les lieux touristiques ivoiriens. De même qu'Houphouet, Tiékoroni se faisait également appeler « Le sage d'Afrique ».

Ce qui nous intéresse dans ce nom est le sous-entendu voir l'implicite qu'il renferme. Cet implicite nous permet de comprendre que Kourouma n'a pas choisi ce nom au hasard, mais que son choix a été dicté par son envie de maintenir ce trait de similitude entre Houphouet et Tiekoroni, envie confirmée par Kourouma lui-même (cité par Comlan Gbanou 54) en ces termes :

J'ai voulu écrire ce roman avec ces noms (Sékou Touré, Houphouet Boigny, Bokassa, Mobutu), mais mon éditeur m'en a dissuadé. Selon lui, cela risquait d'entraîner de graves conflits juridiques. J'ai voulu alors conserver quelques-uns tels Houphouet Boigny, Mobutu, Hassan II, Bokassa... Cela n'a pas marché non plus. J'ai gardé toutefois certains de leurs totems : le léopard, le caïman, l'hyène. Ahmadou Kourouma (cité par Selom Comlan Gbanou 54)

Par ces mots, nous comprenons aisément les raisons qui ont conduit l'auteur à utiliser le camouflage et l'implicite pour retracer le parcours de ces dirigeants africains communément appelés « les pères de l'indépendance ». L'auteur s'est donc réfugié dans l'implicite pour être à l'abri de certaines réactions inattendues, non souhaitées et a préféré laisser entendre plutôt que de s'exprimer ouvertement. Maintenant que Tiekoroni a été confirmé comme étant un implicite, il est pertinent de se pencher sur la question de la traduction de cet implicite.

2.2. Doit-on traduire Tiekoroni ?

Il convient avant tout propos de mentionner que *En attendant le vote des bêtes sauvages* a été traduit en espagnol par Fernando Santos sous le titre *Esperando el voto de las fieras*. Dans cette traduction, le nom Tiekoroni n'a subi aucune modification, aucune adaptation orthographique, ni phonétique. Il a été conservé tel quel. Doit-on donc le traduire étant donné qu'il est porteur d'une certaine information jugée capitale pour la compréhension d'une partie de l'œuvre ? En un mot, faut-il traduire Tiekoroni pour que les deux lecteurs (celui du texte source et celui du texte cible) soient au même niveau d'informations ?

Pour répondre à ces interrogations, nous partirons de la pensée de Leroy (7) selon laquelle « les noms propres ne se traduisent pas ». Pour cet auteur, la norme traductologique est catégorique sur le fait que les noms propres ne doivent pas être traduits. Et aucune exception n'est faite en ce qui concerne les noms qui conditionnent le sens du message, ni des noms implicites comme cela se présente dans le cas que nous analysons.

Le nom Tiekoroni est un nom à forte connotation malinké que l'auteur utilise ici comme un implicite. Par cet implicite, l'auteur soumet son lecteur à un exercice de devinette dont la résolution passe obligatoirement par le décodage de cette image qui se cache derrière le personnage de Tiekoroni. Et pour y arriver, le lecteur doit connaître ou avoir connu les différents dictateurs dont l'auteur fait la satire dans son œuvre et, arriver à établir un certain lien entre les espaces géographiques et l'homme politique. Dans le cas de Tiekoroni, nous pouvons citer en guise d'exemple ces éléments qui ne laissent pas le lecteur indifférent :

Il s'était amusé pendant ses week-ends et ses nuits à réaliser, au milieu des pauvres cases basses couvertes de tôle ondulée des habitants, des œuvres splendides et immenses financées par le budget de l'État. Des palais aux frontons dorés, de splendides hôtels en marbre et même une basilique. (...) Il a fait pêcher, dans toutes les rivières environnantes de toute la région, tous les sauriens. Il leur a construit un lac de marbre. (...). C'est justement face au lac aux caïmans aménagé au pied de sa résidence que votre hôte vous attend. (Kourouma 187-188)

Deux espaces d'extrême importance font surface dans cette citation, à savoir la basilique et le lac aux caïmans. Il est connu de tous que Houphouët Boigny était l'instigateur de ces deux ouvrages qui constituent une référence pour la ville de Yamoussoukro.

Par ces éléments, Kourouma conduit son public dans un voyage de réflexion, voyage au bout duquel le lecteur parvient à faire le rapprochement entre Houphouët et Tiekoroni.

De plus, l'implicite employé par Kourouma est un implicite intentionnel à propos duquel Ducrot (15) dit ceci : « Il ne s'agit pas seulement de faire croire, il s'agit de dire, sans avoir dit ». Et si nous nous référons aux propos de Kourouma cités plus haut, ce dernier fait allusion à Houphouët sans toutefois le nommer directement. De plus, cet implicite est chargé d'une ironie intentionnelle en vue de décrier l'atmosphère des faits relatés et de mettre en exergue ce style narratif malinké qui consiste à relater des faits importants tout en se servant de l'ironie. Le rôle du traducteur devant une telle ironie consiste selon Birkelund et Doubinsky à « repérer les indices, les marqueurs linguistiques et discursifs particuliers, pour ainsi transférer le message implicite et sous-entendu ».

Comme le disent si bien ses deux auteurs, la réussite du transfert de l'implicite passe avant tout par son identification. Et au vu du procédé de traduction utilisé par Fernando Santos dans la version espagnole, nous arrivons à la conclusion que ce dernier n'a pas su détecter l'aspect implicite que renfermait Tiekoroni, auquel cas il aurait trouvé une méthode idoine pour transcrire ce nom. De ce fait, l'implicite ironique caractéristique de l'œuvre de départ disparaît dans la version espagnole. Le lecteur du texte cible ne sera donc pas soumis à cet exercice de réflexion voulu par l'auteur, ce qui sous-entend qu'il n'est pas évident qu'il parvienne à déchiffrer le non-dit de l'auteur.

Au vu de ce qui précède, faut-il traduire Tiekoroni pour que les deux lecteurs soient au même niveau d'informations si nous nous en tenons au fait que le lecteur espagnol ne possède pas les mêmes connaissances politiques que son homologue africain en général et ivoirien en particulier ?

Notre réponse est négative et elle est fondée sur le principe selon lequel les noms propres ne se traduisent pas, et encore plus s'il s'agit d'un nom implicite. Notre opinion se justifie par le fait que traduire Tiekoroni par « vieil homme court » équivaut à expliciter l'implicite et par-delà, dévoiler ce qui était caché. Or, nous savons que l'objectif de l'auteur à travers cet implicite est que le lecteur arrive à établir cette analogie entre Houphouët et Tiekoroni par inférence. Et dans le souci de respecter l'intention de l'auteur, il aurait été donc préférable de conserver le nom tel

quel, mais ajouter en revanche entre parenthèses une note explicative. En un mot, nous osons croire que le traducteur fait montre d'une connaissance extralinguistique, voire culturelle insuffisante. N'eût été le cas, il aurait trouvé la formule appropriée pour préserver cet implicite ironique. Pour notre part, nous pensons que le meilleur moyen d'être fidèle au style de l'auteur est l'emprunt, mais avec une petite différence : celle d'introduire une note explicative soit en note de bas de page, soit sous forme de glossaire à la fin de l'ouvrage ou en note insérée dans le texte entre parenthèses lors de la première mention du nom Tiekoroni. Il est vrai que cela constituera un ajout, mais un ajout qui ne porterait pas préjudice au texte de départ. Le traducteur devrait se contenter de mentionner tout juste la définition de Tiekoroni sans donner plus de détails, afin que le lecteur cible par ses recherches, arrive à la même conclusion que le lecteur source. D'aucuns jugeront cela comme l'explicitation de l'implicite, comme le fait de le faire émerger. Pour notre part, nous ne partageons pas cet avis dans la mesure où cette explication additionnelle s'avère être une nécessité qui se justifie par le fait que le lecteur africain a déjà connaissance de la signification du nom Tiekoroni. Aussi, il est impossible de trouver d'autres solutions que le recours à l'explicitation pour instaurer un certain équilibre entre le niveau de connaissances des uns et des autres (lecteurs du texte de départ et lecteurs du texte d'arrivée). Ce serait donc une façon pour le traducteur de rapprocher le personnage de Tiekoroni de son lectorat espagnol.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons conclure que traduire ne veut pas uniquement dire affronter les aspects explicites de la langue. Il faut également prendre en compte ce qui ne se dit pas explicitement, ce qui reste caché. En d'autres termes, traduire équivaut également à identifier et décoder l'implicite et à le reproduire. Dans le roman de Kourouma, l'implicite trouve sa place par le biais de différents éléments parmi lesquels figurent les noms des personnages. En parcourant le roman, nous nous sommes attardée sur le personnage de Tiekoroni dont le nom revêt un implicite par lequel l'on identifie sans grand effort, le premier président de la République de Côte d'Ivoire en la personne de feu Félix Houphouët Boigny. Pour notre part, nous apportons une réponse à notre interrogation de départ tout en indiquant que le traducteur doit faire

émerger l'implicite en y ajoutant une note explicative. Et cela parce qu'il est impossible de trouver d'autres solutions susceptibles qui tout en préservant l'implicite de la langue source, mettra le lecteur cible à l'abri d'une interprétation erronée. Rendre manifeste l'implicite en se servant de l'explicite n'est pas faillir à son devoir de traducteur, mais c'est faire preuve d'une certaine prudence quant à la saisie du sens exact du texte source. Il aurait été plus judicieux dans ce présent cas de traduire Tiékoroni par « pequeño anciano ».

Travaux cités

- Delisle, Jean et al. *Terminologie de la traduction, translation terminology, Terminologia de la traducción*, 1984.
- Ducrot, Oswald. *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, Collection « savoir », 1972.
- Grevisse, Maurice et Goose, André. *Le bon usage*, Louvain La Neuve, Duculot, 1986.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986.
- Comlan Gbanou, Selom. « En attendant le vote des bêtes sauvages ou le roman d'un diseur de vérité », *Etudes Françaises*, 42, 3, Presse de l'Université de Montréal, (2006), pp. 51-75.
- Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris Seuil, 2000.
- Lederer, Marianne. « Le rôle de l'implicite dans la langue et le discours : les conséquences pour la traduction et l'interprétation », *FORUM*, Revue internationale d'interprétation et de traduction, 1, 1, (2003), pp. 1-12.
- Leroy, Sarah., *Le nom propre en français*, Paris, Ophrys, 2004.
- Pottier, Bernard. *Linguistique générale, théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1974.
- Robert, Paul. *Le nouveau petit Robert*, Paris, Dictionnaire le Robert, 2002.
- Vinay J.P. et Darbelnet, J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.
- Zarate, Geneviève. *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette, 1985.

Comment citer cet article/How to cite this article:

MLA: Djoro, Amon Cathérine. "L'implicite des personnages dans la littérature africaine : faut-il traduire le nom Tiékoroni ?" *Uirtus*, vol. 2, no. 3, Dec. 2022, pp. 106–118.
<https://doi.org/10.59384/QKLF7188>.